

# COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques du 15 et du 22 février 2017

PAR JEAN-JACQUES CORRIO

LES FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

J'ai vraiment bien aimé

## LION

De Garth Davis. USA/ GB/ Australie. 2016

Avec Dave Patel, Rooney Mara, Nicole Kidman. 1h59

Sortie  
22/02



Jusqu'à l'arrivée de *Lion* sur les écrans, le nom de l'australien Garth Davis n'était connu qu'au travers de sa réalisation de 4 épisodes de la série *Top of the lake*.

Avec ce premier film, le voilà propulsé au firmament du cinéma mondial avec la bagatelle de 6 nominations aux prochains Oscars, dont celle au titre de meilleur film. Le scénario est une adaptation du livre autobiographique de Saroo Brierley, écrit en 2012, paru en France sous le titre *Je voulais retrouver ma mère* puis réédité sous le titre *Lion*.

En 1986, à l'âge de 5 ans, Saroo Brierley, se retrouve piégé dans un train dans lequel il s'est endormi et qui rentre au dépôt.

Il se retrouve ainsi seul dans Calcutta, à plus de 2000 kms de chez lui, sans papier, et ne parlant pas la langue locale.

### SEUL DANS CALCUTTA

Il va d'abord devoir apprendre à survivre dans une ville où le trafic des enfants est monnaie courante, puis passer par la case orphelinat avant d'être adopté par une famille australienne qui va lui permettre de s'épanouir, de poursuivre des études et de trouver l'amour.

Sauf que, même si on est pleinement heureux dans sa famille d'adoption, le désir de retrouver sa famille d'origine finit toujours par se manifester brutalement, par exemple lors d'un repas avec des amis. Mais comment retrouver le village d'où l'on vient dans un pays de plus d'un milliard d'habitants quand on n'a en mémoire que le temps passé dans le train, donnant une vague indication de distance, et la vision d'un château d'eau le long de la voie ferrée ?

De cette histoire, Garth Davis aurait pu tirer un film qui ne soit qu'un tire-larmes. Heureusement, il n'en est rien ! Certes, tout du long, *Lion* génère une grande émotion, mais elle reste largement dans les limites du supportable ; et, par ailleurs, à côté de cette émotion, d'autres qualités pointent leur nez de façon évidente !

Tout d'abord, le réalisateur a su exploiter au mieux les qualités de comédien de Sunny Pawar, le très jeune interprète de Saroo âgé de 5 ans, dans les difficultés vécues à Calcutta, difficultés qui permettent d'aborder le problème des 80 000 enfants qui, chaque année, disparaissent en Inde.

Ensuite, Garth Davis a su donner une peinture attachante de la famille formée par Saroo, ses parents adoptifs et Mantosh, l'autre enfant adopté par le couple. Il est évident que les qualités de comédien de Dev Patel (*Slum Dog Millionaire*, *Indian Palace* et *Indian Palace : suite royale*) qui joue Saroo adulte, et celles de comédiennes telles que Nicole Kidman (la mère adoptive) ou Rooney Mara, (la petite amie Lucy) ont toute leur place dans cette réussite.

Dans la troisième partie du film, lorsque Saroo se met en tête de retrouver sa famille d'origine, c'est surtout le montage que l'on remarque, avec des flashbacks qui correspondent aux flashes mémoriels de Saroo concernant son malheureux périple en train. Au bout du bout, ce premier long-métrage de Garth Davis s'avère être une réussite prometteuse.

J'ai beaucoup aimé

Rattrapage



LE CONCOURS

Documentaire de Claire SIMON. France. 1h59

Depuis 40 ans qu'elle réalise des films, Claire Simon n'a jamais fait le choix de se cantonner à un genre particulier. Avec elle, les documentaires alternent avec les fictions, les fictions sont très documentées et les documentaires racontent des histoires. ..

Après *Le bois dont les rêves sont faits*, sorti en avril dernier, c'est de nouveau un documentaire qu'elle nous propose : *Le concours*

Le concours du titre est celui qui ouvre l'entrée de la Fémis, établissement dans lequel Claire Simon a été directrice du département réalisation de 2003 à 2014.

Cela étant, soyez franc : un film sur le concours d'entrée dans une école prestigieuse et un peu particulière de notre pays, a priori, cela vous tente-t-il ? Pas de doute, on sent chez vous une certaine réticence !

Eh bien, vous avez tort, car on est ici dans le monde passionné du cinéma avec ses postulants qui rêvent d'y consacrer leur avenir, ses jurés qui sont tous des « professionnels de la profession », et surtout avec aux manettes, Claire Simon qui nous donne ce qui se fait de mieux en matière de réalisation documentaire.

Cela donne, au final, un film réjouissant, vivant, souvent drôle ...Et notez qu'il a obtenu le Prix du meilleur documentaire lors de la Mostra de Venise 2016.

Critique complète [ici](#)

J'ai aimé très moyennement

## MOONLIGHT

De Barry Jenkins. USA. 2016.

Avec Alex R. Hibbert, Ashton Sanders. 1h51

Rattrapage



Du réalisateur américain Barry Jenkins, la France, jusqu'à présent, ne connaissait rien du tout, son premier long métrage, *Medicine for melancholy*, n'ayant pas été distribué dans notre pays. Et voilà le deuxième, *Moonlight*, qui enflamme les festivals du monde entier, qui s'est vu attribuer très récemment le Golden Globe du meilleur film dramatique et qui va devoir sans doute ouvrir son sac à récompenses lors des prochains Oscars où il fait l'objet de 8 nominations.

*Moonlight* raconte l'histoire de Chiron, un afro-américain d'un quartier « craignos » de Miami, en se focalisant sur trois moments de son existence.

Dans le premier volet, Chiron a une dizaine d'années ; il vit avec une mère accro au crack qui a une forte tendance à le négliger, lui préférant la compagnie d'hommes de passage. Il est petit, timide, harcelé par des gamins de son âge, et tout le monde l'appelle Little.

Son seul vrai copain est Kevin. Et un couple fait office de parents de substitution : Juan, un dealer d'origine cubaine et Teresa, sa compagne. Un jour, Little leur pose une question : c'est quoi une tapette ?

On retrouve Chiron six ou sept ans plus tard, à un moment où il va prendre vraiment conscience de son homosexualité. De nouveau des années plus tard, Chiron, dorénavant appelé Black, est devenu un grand gaillard costaud et vit à Atlanta...

Bon, on ne va pas tout raconter ! De toute façon, vous avez compris que ce film, probablement quelque peu autobiographique, cherche à raconter la construction d'un jeune Noir américain, qui vit dans un quartier difficile, siège d'un important trafic de drogue, et dans lequel il est difficile de vivre une homosexualité épanouie !

### TROP LISSE ET TROP PRÉTENTIEUX

On ne peut que complimenter l'ensemble des comédiens à l'exception, peut-être, de Naomie Harris, l'interprète de la mère de Chiron. Peut-être, car quels critères peut-on honnêtement utiliser pour juger de la performance d'une comédienne interprétant le rôle d'une droguée ? Faut-il pour autant présenter ce film comme un authentique chef-d'œuvre, comme le font de nombreux médias ? Sûrement pas ! Car si certaines scènes du film sont très fortes, et d'autres émouvantes, il y a quand même de nombreux défauts à regretter, le plus flagrant étant son côté à la fois lisse et un peu prétentieux, en complète contradiction avec le sujet.

Parmi les films récents traitant de la découverte de leur homosexualité par des adolescents, j'avoue avoir préféré le film espagnol *Fronteras*, beaucoup plus modeste mais beaucoup plus attachant. (Pour ce film voir la rubrique DVD ) Quant à la musique de Nicholas Britell, par

moment j'avais l'impression d'entendre du Arvo Pärt, et par moment le groupe de jazz suédois E.S.T...Mais ça, ce sont des compliments !

Une musique qu'on entend dans le film [à écouter ici](#), et une qu'on n'entend pas mais à laquelle on peut penser [à écouter ici](#).

P'tet' ben qu'oui, p'tet ben qu'non

**MADAME B. HISTOIRE D'UNE NORD-CORÉENNE**  
Documentaire de Jero Yun. Corée du Sud. 1h11

Sortie  
22/02



C'est en tournant son documentaire précédent, *Looking for North Koreans*, que le réalisateur sud-coréen Jero Yun a rencontré Madame B ; et c'est son histoire qu'il raconte ici. Une histoire mouvementée puisque cette femme, mariée et mère de famille en Corée du Nord, s'est retrouvée vendue à un paysan chinois par les passeurs à qui elle avait fait appel pour passer en Chine ! La voilà donc avec un mari chinois, officieux, car l'absence de papiers l'empêche de se marier officiellement. La voilà ensuite en Corée du Sud après avoir transité par la Thaïlande, et être devenue elle-même trafiquante. Cette valse-hésitation entre la Corée et la Chine est donc très compliquée, mais on finit par s'attacher à cette femme énergique et on se précipite sur son atlas pour bien situer tous les pays du Sud-Est asiatique que ce film nous fait visiter.

**Attention, ce film ne sortira peut-être pas dans la région !**